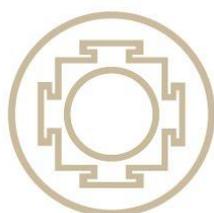


Entre mythe et expérience

**Contribution à la recherche des manifestations d'expériences
non ordinaires dans l'histoire humaine**



Fulvio De Vita
Parcs d'étude et de réflexion - Attigliano
Décembre 2020
fulviodevita@gmail.com

**“...le mythe est la meilleure approximation
à la vérité absolue exprimable par des mots”.¹**

¹ **Coomaraswamy**, Ananda K., *Hindouisme et Bouddhisme*, Éditions SE, 2005, trad.it. Martignoni M.

Sommaire

Sommaire.....	4
1. Avant-propos	5
2. Introduction	6
3. L'hypothèse	8
4. L'expérience non ordinaire	11
5. Manifestations de l'expérience non ordinaire.....	14
6. L'expérience non ordinaire dans le mythe.....	22
<i>I. RIG VEDA</i>	26
<i>II. LE DRAGON ET LE PHENIX</i>	28
<i>III. VARUNA</i>	30
<i>IV. LE TAO</i>	32
<i>V. BRAHMA</i>	34
<i>VI. AL-HALLÂJ</i>	35
<i>VII. MAÎTRE ECKART</i>	36
7. Quelques considérations	37
8. Conclusions	39
Bibliographie.....	42

1. Avant-propos

Nous sommes conscients que traiter le sujet des Mythes n'est pas chose facile et que toute explication que nous pouvons donner pourrait soulever d'innombrables doutes et interprétations. De nombreux chercheurs, au cours de l'histoire, ont tenté de commenter, d'interpréter ou de donner un sens aux mythes anciens ou modernes. Chacun l'a fait comme il a pu et en fonction de son expérience et de ses connaissances.

Le présent écrit est basé sur quelques intuitions personnelles et sur une étude assez limitée, compte tenu de l'énorme quantité de matériel restant à approfondir. L'intention est simplement de souligner une possible relation entre les expériences intérieures des états inspirés et quelques-unes de leurs expressions, au travers différentes sortes de manifestations, dont certains mythes.

Le type d'expériences et d'intuitions sur lesquelles se fonde cette étude, concerne une seule ligne de recherche liée à la méditation mentale (donc, sans prendre en considération d'autres lignes de recherche possibles). Cela signifie que la "résonance" entre l'expérience intérieure et les manifestations extérieures, s'est produite qu'avec certains types de mythes et avec un certain type d'images. De plus, il faut garder à l'esprit que l'auteur de cet écrit est forcément immergé dans une époque historique spécifique, ce qui permet uniquement des perspectives et des interprétations qui sont de ce fait conditionnées.

En synthèse, nous avons essayé de mettre en évidence certains de ces mythes et écrits mystiques qui nous semblent être le fruit des expériences exceptionnelles du Profond et du Sacré.²

Il s'agit d'une recherche qui aspire à mettre en évidence la relation entre ces témoignages (anciens ou modernes) et de telles expériences.

Dans ce contexte, nous avons essayé de proposer une lecture de certains mythes et poèmes mystiques dans lesquels nous reconnaissons la manifestation externe (à travers des représentations) d'expériences vécues. Il s'agit d'une tentative de tisser des relations entre mythes ou mystiques et l'expérience intérieure et profonde qu'ils prétendent transmettre et que nous estimons encore vivante et expérimentables dans le monde chaotique d'aujourd'hui, peu enclin à traiter ces choses "étranges".

Les mythes et les mystiques que nous avons pris en considération se trouvent dans les livres *Mythes-racines Universels*, de Silo et dans *Histoire des croyances et des idées religieuses*, de Mircea Eliade.

La grille de lecture et d'interprétation est exclusivement basée sur les indications et les concepts que Silo a exprimés dans ses nombreux ouvrages traitant de thèmes inhérents au sujet, en particulier dans *Notes de psychologie*.

² **Silo**, Notes de Psychologie, Éditions Références 2011, page 266-267. "Ce moi, somme de sensations et de mémoire, devient alors silencieux, il commence à se déstructurer. Une telle chose est possible car la mémoire, ainsi que les sens (du moins les sens externes), peuvent cesser de fournir des données. *La conscience est alors en condition de se retrouver sans la présence de ce moi, dans une sorte de vide. Dans une telle situation, on peut expérimenter une activité mentale très différente de l'activité habituelle.* De même que la conscience se nourrit des impulsions qui proviennent de l'intracorporel, de l'extérieur du corps et de la mémoire, de même elle se nourrit d'impulsions de réponses qu'elle donne au monde (externe ou interne) et qui réalimentent de nouveau l'entrée dans le circuit. Par cette voie secondaire, nous détectons des phénomènes qui se produisent quand *la conscience est capable de s'internaliser vers "le Profond" de l'espace de représentation.* "Le Profond" (également appelé "soi-même" dans certains courants de la psychologie contemporaine) n'est pas exactement un contenu de conscience. La conscience peut parvenir au "Profond" par un travail spécial d'internalisation. C'est dans cette internalisation qu'est révélé ce qui est toujours caché, couvert par le "bruit" de la conscience. C'est dans "le Profond" que se trouvent les expériences des espaces et des temps sacrés. En d'autres termes, c'est dans "le Profond" que l'on trouve la racine de toute mystique et de tout sentiment religieux".

2. Introduction

Parfois, dans la vie personnelle de chacun d'entre nous, se présentent des expériences intimes qui nous laissent bouche bée ou avec le cœur rempli de joie et le sentiment d'avoir tout compris en un instant. Ce sont de brèves expériences qui laissent une empreinte dans le temps ; ce sont des jalons qui donnent une direction et un sens à la vie elle-même.

Dans certains cas, insatisfaits ou simplement intrigués par de tels événements, de nombreuses personnes commencent à se consacrer avec une certaine assiduité (parfois à travers la méditation ou une dévotion mystique) à la recherche et à l'expérimentation de ces états particulièrement inspirés.

L'expérience de ces moments produit un besoin impérieux de les transmettre à d'autres, de les communiquer et de les exprimer de manière compréhensible par différents moyens. Comme si ces expériences ne pouvaient pas rester à l'intérieur d'un seul individu, mais devaient, presque par nécessité, appartenir à tout le monde.

Ainsi, nous nous sommes souvent retrouvés à écrire des poèmes, à peindre un tableau ou simplement à chercher d'autres personnes avec lesquelles partager cet état qui nous dépasse et que nous voulons, d'une manière ou d'une autre partager avec nos amis et notre famille. Comme si cette expérience intime importante recherchait un moyen pour que d'autres puissent en profiter. Lorsque nous en avons la possibilité et la capacité, naissent des œuvres issues de ces expériences ; ces productions ensuite se propagent ; parfois elles parviennent à de nombreuses personnes qui en comprennent le sens profond.

Il devrait donc exister une trace cohérente dans l'histoire de l'humanité de ces expériences exceptionnelles ; des traces laissées par les milliers de générations d'êtres humains, riches d'expériences de ce type. En effet, nous constatons que la présence d'expériences de ce type est attestée par d'innombrables manifestations au cours de l'évolution humaine. Même si elles peuvent être interprétées comme le résultat de situations historiques ou d'événements conjoncturels, elles ont probablement été le résultat d'une inspiration hors du commun et d'intuitions profondes de la réalité.

Un regard attentif et investigateur permet de reconnaître de telles manifestations dans de nombreuses expressions artistiques et architecturales³ qui ont marqué le chemin de l'humanité depuis ses débuts⁴.

³ Il suffit de se rappeler des grandes œuvres religieuses de toutes les époques, du Ziqqurat sumérien aux pyramides égyptiennes, des temples grecs et romains comme le Parthénon à Athènes ou la Vallée des Temples à Agrigente, des grandes mosquées comme Sainte-Sophie à Istanbul, des stupas bouddhistes, des temples hindous comme Angkor Vat ou le palais du Taj Mahal, des cathédrales gothiques, ainsi que des représentations de la puissance divine sur terre comme la Cité interdite à Pékin.

⁴ Lorsque nous parlons d'expressions architecturales et artistiques, nous nous référons aux œuvres trouvées au cours des millénaires et que nous reconnaissons encore aujourd'hui comme étant le résultat d'une inspiration particulière. Ces inspirations s'accompagnent souvent de découvertes technologiques, d'avancées culturelles, etc. mais en aucun cas elles ne peuvent être confondues avec elles. Par exemple, dans le cas de la naissance et du développement de la métallurgie au Proche-Orient au cours des 6^{ème}-4^{ème} millénaires avant J.-C., de nombreux mythes se sont développés autour de la découverte de nouveaux procédés technologiques en utilisant l'imagerie, (les dieux forgerons, les instruments métalliques de pouvoir et de transformation, etc.). Cependant, même s'ils sont concomitants au travail et à la fonte des métaux, l'expérience que les récits mythiques de cette époque sont censés transmettre ne peut être confondue avec les progrès technologiques et culturels qui en découlent. On pourrait plutôt noter que la maîtrise du travail des métaux est devenue le vecteur privilégié de la transmission des expériences du Sacré à cette époque. Tout cela est amplement développé dans l'essai de Mircea Eliade "Forgerons et alchimistes" où il dit : *Toutes ces croyances ne s'arrêtent pas uniquement à la puissance sacrée des métaux, elles s'étendent à la magie des instruments. L'art de faire des outils est d'essence surhumaine, soit divine soit démoniaque (le forgeron forge également des armes meurtrières).*

De telles manifestations se trouvent également dans de nombreuses élaborations philosophiques et systèmes de pensée⁵ ainsi que dans certaines théories scientifiques modernes.⁶

La manifestation externe de ces expériences est également et surtout constituée par l'énorme production de mythes et, en général, de littérature mystique qui a accompagné depuis des temps reculés les différents aspects de la vie humaine.

Ces expressions (par le biais de représentations plastiques figuratives et de récits), à commencer par la transmission orale, ensuite par l'écriture ou l'art visuel, ont été un moyen privilégié de transmission pour ce type d'expérience, difficile à communiquer autrement à d'autres.

En particulier, en ce qui concerne les mythes, nous pouvons reconnaître la force qu'ils ont eu dans la transmission de significations profondes, car dans les temps anciens et souvent pour des peuples entiers, ils ont eu une *fonction de référence très importante*⁷, une grande influence et deviennent *le modèle exemplaire de toutes les activités humaines significatives*.⁸

Même dans le monde d'aujourd'hui, en apparence technologique et rationnel, il est possible de reconnaître la force de l'expérience profonde qui a donné naissance à de nombreux mythes au cours de l'histoire, même si elle se manifeste aujourd'hui avec des langages différents et souvent à travers des formes d'expression, éloignées en apparence, de ce que nous pensons être les caractéristiques du mythe.

Des restes des anciennes mythologies des temps lithiques se sont probablement surajoutés et intégrés à la mythologie des métaux. L'outil en pierre, le coup de point, étaient chargés d'une force mystérieuse : ils frappaient, blessaient, faisaient éclater, produisaient des étincelles, - tout comme la foudre. La magie ambivalente des armes de pierre, meurtrières et bienfaitantes comme la foudre elle-même, s'est transmise, amplifiée, aux nouveaux instruments forgés en métal. Le marteau, héritier de la hache des temps lithiques, devient l'insigne des dieux forts, les dieux de l'orage. (Eliade Mircea, Forgerons et alchimistes, Edition Flammarion - 1977, p.23).

⁵ Rappelons, par exemple, la pensée de Platon ou celle d'Aristote et de nombreux autres philosophes grecs qui ont conditionné et continuent de conditionner le système de pensée occidental et qui ont constitué pendant plusieurs millénaires une référence sur laquelle s'est construite toute une interprétation du monde.

⁶ Le cas de la physique newtonienne, qui a dominé l'Occident au cours des XVII^e et XVIII^e siècles, est illustratif. Cette structure de pensée, basée sur des théories scientifiques expérimentales, a grandement influencé non seulement le développement ultérieur de la recherche scientifique, mais aussi de nombreux autres domaines culturels et sociaux de cette époque et des suivantes. On croyait que le cosmos entier était soumis à un "ordre" constitué et immuable, comme s'il s'agissait d'une immense horloge actionnée par des lois mécaniques. En bref, l'éducation, la culture, la société, la politique, la race et le statut étaient en quelque sorte soumis à la même loi constituée et immuable.

Selon Prigogine (chimiste et physicien, 1917-2003) : *Pourquoi l'horloge est-elle devenue presque immédiatement le symbole même de l'ordre des choses ?...*

...L'horloge est un mécanisme construit, soumis à une rationalité qui lui est extérieure, régie par un projet que ses roues réalisent aveuglément. Le monde-horloge est une métaphore qui évoque le Dieu-horloger, constructeur rationnel de nature robotique. De même, il existe un certain nombre de métaphores et d'évaluations de la science classique, de son but et de ses moyens qui suggèrent qu'à ses débuts, une résonance s'est établie entre un discours théologique et l'activité expérimentale de la théorie et de la mesure. Cette résonance a peut-être contribué à amplifier et à stabiliser l'affirmation selon laquelle les scientifiques découvriraient le secret de "la grande machine de l'univers". (Prigogine Ilya, Stengers Isabelle, La Nouvelle Alliance, Editions Giulio Einaudi 1999, p. 46). Traduit de l'italien par la traductrice.

⁷ **Silo**, *Mythes-racines Universels*, Éditions Références, Paris, 2005

⁸ **Éliade Mircea**, *Aspects du mythe*, Éditions Gallimard, 1963, p. 18

3. L'hypothèse

L'hypothèse qui a guidé la rédaction de cette étude repose principalement sur quelques expériences personnelles qui ont trouvé, dans la lecture de certains écrits anciens et modernes, une amplitude et une confirmation inattendues.

En fait, la reconnaissance de ce qui semblait être une expérience profondément "personnelle" et intime, décrite quasi dans les moindres détails par un auteur d'il y a des centaines ou même des milliers d'années, a été absolument surprenante et enthousiasmante.

L'expérience personnelle à laquelle nous nous référons, et dont certains éléments se retrouvent dans les commentaires sur les mythes dans le chapitre 6, concerne certains "états" mentaux vécus pendant quelques instants, à travers la pratique proposée dans les Disciplines, en particulier dans celle de la Discipline mentale.⁹

Ces moments de suspension des fonctions sensorielles et de la mémoire (voir note 2) m'ont amené à avoir certaines intuitions, presque des visions, d'une réalité beaucoup plus ample que celle que je vis au quotidien.

Ma vie personnelle, celle de mes amis, de toute l'humanité et de l'univers entier avait un sens et une direction qui amenait à une libération progressive des déterminismes dus aux besoins physiques ou psychologiques. Comme si tout ce qui existe était immergé dans un courant, dans un immense océan de possibilités et que, malgré les conditionnements contingents, il [l'existant] cherchait continuellement le chemin pour s'élever au-delà de sa propre condition.

Et c'est précisément dans cet océan que chaque vie, chaque phénomène, prenait l'inspiration pour sa réalisation. Sans en avoir conscience, il puisait constamment dans cette force universelle pour repousser les propres limites, pour dépasser les limites de l'espace et du temps. Ainsi....

*Je suis ici par hasard.
J'aurais pu être ailleurs ou ne pas exister.
Tout l'Univers est là par hasard, face à mes yeux.
Il pourrait être ailleurs ou ne pas exister.
À un moment/lieu, la Création a commencé,
parmi les possibilités infinies qu'avait l'Être.
C'était ici et maintenant,
mais cela aurait pu être n'importe où et à n'importe quel instant.
La création a commencé et la matière a été générée.
La lumière est tombée. Le Silence s'est rompu.
Depuis lors Tout tend à nouveau vers la Mère.*

⁹ Depuis des temps anciens ont existé des procédés capables de conduire les personnes vers des états de conscience exceptionnels, états dans lesquels une plus grande amplitude et une plus grande inspiration mentale se juxtaposaient à la torpeur des facultés habituelles. [...] Les voies que nous connaissons aujourd'hui sont fondées sur les découvertes faites par différents peuples sur une durée de pas plus de sept mille ans. La diversité des sources fragmentées est telle qu'on ne peut prétendre embrasser toute la connaissance et toutes les pratiques d'accès au Profond. Nos quatre Disciplines travaillent avec la manipulation des objets matériels externes (D. de la Matière), avec l'énergie psychophysique (D. Énergétique), avec les objets mentaux (D. Mentale) et avec les formes mentales (D. Morphologique). Il est clair que ces Disciplines ne sont pas exhaustives, il y a d'autres voies possibles. <https://www.parlabelleidee.fr/docs/lesquatredisciplines.pdf>

C'est en observant la manière dont certaines images, poèmes ou mythes ont eu l'étrange pouvoir d'éveiller et d'amplifier en moi ces compréhensions "particulières" et inspirées, qui ont inondé parfois ma vie, que se trouve la source d'où sont issues les considérations et les recherches que nous rapportons dans le présent texte.

Fondamentalement, l'hypothèse qui est développée ici est que dans les œuvres d'art, dans les mythes anciens qui nous sont parvenus et dans certaines descriptions mystiques, il y a la manifestation extérieure d'expériences intérieures et mentales profondes et que celles-ci peuvent être expérimentées par les auditeurs/destinataires qui entrent en résonance avec elles.

Nous partons notamment de l'hypothèse que le noyau des mythes et certaines des formes de pensée les plus essentielles (celles qui ont guidé l'humanité à travers les siècles et qui sont encore vivantes aujourd'hui) reposent sur des expériences mentales profondes qui ensuite, enrichies et élaborées de génération en génération, se sont avérées être des modèles et des références pour des générations et des peuples entiers.

Nous sommes également convaincus que les expériences qui sont à la base de nombreux mythes et descriptions mystiques relatés par différents auteurs, souvent de manière très différente d'une zone géographique à l'autre ou entre différentes époques, sont issues d'expériences et d'idées similaires. L'être humain, quelle que soit la situation concrète dans laquelle il vit, est capable d'accéder à des zones profondes du mental qui ne changent pas avec les époques ou avec le progrès matériel et d'où, parfois, jaillissent avec force de nouvelles significations qui donnent un sens et une direction à l'existence.

La différence rencontrée dans la manière d'exposer, le langage utilisé pour exprimer ces expériences dans les récits mythiques et mystiques, ainsi que dans l'architecture, l'art, la philosophie, etc., sont dues essentiellement aux différentes traductions, en termes "compréhensibles", que les personnes, immergées dans des environnements culturels différents et à des époques historiques différentes, ont faites de ces expériences.

En d'autres termes, l'influence culturelle et technologique de l'époque dans laquelle ont vécu les personnes qui ont essayé de transmettre ces expériences, et qui est reconnaissable dans les "formes" externes de la description, n'affecte ni n'altère en rien l'essence de l'expérience, la rendant accessible et transmissible dans les époques ultérieures jusqu'à nos jours.

En effet, il est fondamental d'observer que dans la description que chaque personne "inspirée" a tenté de faire de cette expérience, on peut retracer les signaux de ce qui dépasse le paysage individuel ou de l'époque ; à tel point que de telles descriptions parviennent à nous faire entrer encore aujourd'hui en profonde résonance avec ces expériences parfois millénaires.

Pour donner un exemple, si la même expérience inspirée est vécue par une ou plusieurs personnes de l'Égypte ancienne, ou par d'autres personnes à la même époque en Inde, ou par d'autres encore dans l'Europe moderne, elles assumeront, dans leur traduction tangible et visible, des caractéristiques différentes selon le paysage social et naturel qui entoure ces personnes, sans perdre la structure de signification de l'expérience qui en est à la base.

Ainsi, il est possible de trouver des similitudes dans les mythes cosmogoniques entre différentes cultures, comme par exemple entre le sommeil de Brahma dans lequel l'univers entier se dissout pour disparaître en un point infinitésimal et le mythe chinois du Dragon et du Phénix dans lequel les deux principes du Yin et du Yang s'unissent et l'Univers entier commence à se contracter jusqu'à disparaître. Ou dans les descriptions d'un dieu ou d'un état mental, dans lequel sont inclus sans

opposition aucune, le Chaos et l'Ordre cosmique, que qui est compréhensible et ce qui dépasse toute compréhension, ce qui est manifesté et ce qui n'est qu'une possibilité.

Enfin, le fait que de nombreux mythes, parfois avec des variations mineures, aient été "reconnus" pendant longtemps par des populations entières, indique que l'expérience véhiculée par ces mythes en question, n'était pas une simple intuition individuelle, le résultat d'un esprit délirant ou particulièrement doué. Cela montre que l'expérience et le modèle contenus dans ces mythes a été partagée et vécue par plusieurs milliers d'autres personnes pendant plusieurs siècles, voire plusieurs millénaires.

Dans le cas de certaines théories scientifiques modernes — bien qu'il soit peut-être plus complexe d'en déchiffrer les significations, puisque nous sommes nous-mêmes plongés dans le même paysage historique —, il est parfois possible d'identifier certaines structures de pensée qui guident l'action humaine et qui naissent certainement d'intuitions de la réalité de la part de ceux qui ont participé à leur création.

D'après la bibliographie de Silo :

" [...] lorsque les théories se détachent du domaine qui leur est propre et se mettent à voler de leurs propres ailes sans démonstration, c'est parce qu'elles se sont installées en tant que croyance sociale et ont acquis la force plastique de l'image..."¹⁰

¹⁰ Silo, *Mythes-racines Universels*, Op. Cit, p. 5

4. L'expérience non ordinaire

À chaque instant de notre vie, nous pouvons parler d'expérience, étant donné que tout ce qui nous arrive produit une expérience. Même les pensées, y compris les plus abstraites, sont enregistrées par notre psyché et notre corps en tant qu'expérience.

Parfois cette expérience est agréable, parfois moins agréable ; parfois les expériences sont enregistrées comme souffrance, parfois comme plaisir, parfois comme unité intérieure ; dans la plupart des cas, il s'agit d'expériences quotidiennes qui n'ajoutent ou n'enlèvent rien de substantiel à notre vie.

Mais en certaines occasions, nous ne savons pas comment, surgissent brusquement des expériences qui nous réveillent ; elles brisent la monotonie de notre vie quotidienne comme des vents frais ou parfois comme des ouragans. C'est précisément à ce type d'expériences que nous faisons référence, celles qui nous bouleversent et nous font avancer dans la compréhension de nous-mêmes et de la réalité : les expériences non ordinaires.

Pas n'importe quelle expérience, pas comme celles que nousregistrons dans la routine de la vie quotidienne, perdus dans les divagations, dans les soucis, mais plutôt le genre d'expérience exceptionnelle qui nous a touchés en de rares occasions. Dans des moments particuliers, dans des situations particulièrement inspirées et heureuses ou, au contraire, dans des moments de grande crise et de déstabilisation.

En observant plus attentivement notre passé, chacun d'entre nous peut sûrement retrouver dans sa mémoire certains de ces moments qui ont marqué ou influencé la direction de notre vie ou qui, tout simplement, nous ont permis d'avoir l'intuition, pendant quelques instants, d'une réalité différente, nous donnant peut-être la sensation de quelque chose d'insaisissable qui vit en nous-mêmes et peut-être dans le cosmos tout entier.

Combien d'entre nous a fait, au moins une fois, l'expérience de tomber amoureux ? Cette sensation particulière qui nous rend heureux et en même temps ouverts au monde et aux autres différemment qu'à l'accoutumée.

Dans ces moments-là, nous percevons et structurons souvent le monde autrement qu'à l'accoutumé ; nous faisons l'expérience, par exemple, que le temps devient infini, comme si cet instant pouvait durer éternellement ou que tout est possible et que rien ne peut interrompre cet état de plénitude.

Qui parmi nous n'a pas été émerveillé face au spectacle de la nature, devant un coucher de soleil, un orage, un ciel étoilé ou n'a pas été ému par le rire d'un enfant, se sentant pendant quelques instants d'une manière différente, comme si on était connecté à l'Univers tout entier ?

Qui parmi nous n'a pas eu envie d'écrire un poème ou une chanson, ou de peindre un tableau, poussé par le besoin d'exprimer quelque chose qui le dépasse et qu'il ne peut exprimer autrement ? Quelque chose qui a été vécu comme une commotion et une joie profondes ou comme une compréhension immédiate du tout ?

C'est comme si, dans ces moments particuliers, les significations de la réalité étaient modifiées, donnant lieu à une structuration, une construction et une vision différentes du monde et de notre vie.

Dans tous les cas mentionnés, en effet, il a été possible d'expérimenter une modification de la structuration quotidienne de la réalité, qui a changé la façon de "voir", c'est-à-dire d'interpréter le monde, donnant lieu à de nouvelles significations attribuées aux choses et aux phénomènes. Il arrive aussi que ces changements dans la façon d'interpréter le monde ne s'arrêtent pas à un simple changement de vision, mais se traduisent souvent par des changements substantiels dans la vie d'une personne.

Cela peut se produire, par exemple, lors d'une réconciliation profonde avec une relation passée non résolue, nous permettant alors de modifier substantiellement l'interprétation de ce qui s'est passé, d'augmenter le degré de liberté que nous avons dans le présent et de nous procurer une plus grande légèreté intérieure et une nouvelle ouverture vers le futur.

Ou bien, lorsqu'on tombe amoureux la vie et les activités quotidiennes sont réorganisées selon une nouvelle image et un nouvel espoir pour le futur, et ce qui semblait auparavant très important, voire oppressant, est redimensionné dans une nouvelle échelle de significations et de valeurs.

Cela se produit également avec des expériences de forte commotion (par exemple la mort d'un être cher) ou de grande exaltation (la compréhension d'un problème qui semblait insoluble ou la prise de conscience de certains aspects de notre vie ou de nous-mêmes) qui nous font modifier les objectifs de notre vie, la relation avec les autres et avec notre vie personnelle.

À ce stade, nous pourrions définir comme expérience non ordinaire **l'expérience qui modifie, d'une certaine manière, la structuration de la réalité en changeant substantiellement ses significations.**

Il existe des personnes, des catégories de personnes ou des courants de pensée qui cherchent intentionnellement l'inspiration pour qu'apparaisse la modification de l'interprétation de la réalité par rapport à celle qui se produit habituellement dans la vie quotidienne.

Un exemple bien connu de tous est celui des artistes qui, cherchent tout particulièrement, l'inspiration afin de pouvoir la transmettre dans leur art. Dans le courant des surréalistes, par exemple, des techniques spécifiques¹¹ ont été développées afin d'obtenir une interprétation différente de la réalité, ce qui a conduit à des résultats déconcertants du point de vue de la temporalité du quotidien habituel.

Souvent, ces brèves mais puissantes expériences sont oubliées et s'estompent avec le temps, submergées par les "urgences" de la vie quotidienne. Ou bien elles sont remaniées selon les "croyances" de chacun à leur sujet. Par exemple, si nous croyons que tout est "matière" et que, en conséquence, nous nous basons exclusivement sur les sens, nous allons structurer ces phénomènes en tant que "fantaisies" ou de phénomènes "non réels".

C'est pour cette raison que dans une culture à prédominance matérialiste comme celle de l'Occident, il est assez difficile de parler de ce genre d'expériences ou d'essayer de les communiquer à d'autres. Il arrive souvent que nous restions dans le flou et dans le vague, dans un sentiment d'insaisissabilité et de légèreté.

Mais immédiatement après, c'est le doute : « C'était quoi ça ? » Et rapidement nous revenons aux objets tangibles, au monde visible, aux choses à faire ce soir ou demain.

¹¹ Palumbo Federico, *L'inspiration dans le Surréalisme*, 2010
<https://www.parclabelleidee.fr/docs/productions/Surealisme2012.pdf>

Où alors, si la situation et nos croyances le permettent, nous entrons dans une sorte de "monde magique" fait de significations cachées, de formules ésotériques, de contes mystérieux ou de curieuses anecdotes.

Mais en dehors des limites imposées par la culture matérialiste, il y a une réelle difficulté à communiquer ce genre d'expériences, souvent même à soi-même.

Étant donné qu'elles ont lieu dans un monde intangible, spirituel, nous devons les traduire sous des formes compréhensibles, avec des mots ou des images qui peuvent être compris, d'abord par nous-mêmes, puis communiqués à d'autres. Il est nécessaire de leur donner une forme qui puisse être comparée à d'autres formes afin de pouvoir d'une certaine manière les valider, les structurer, les intégrer. Nous devons trouver des mots qui ne se réfèrent pas à des objets déjà connus, ou alors des images qui puissent synthétiser, de manière allégorique ou symbolique, ce type d'expériences particulières.

En tout cas, dans le vaste champ d'expériences non ordinaires qui nous occupe, même si elles ont toujours des caractéristiques intangibles (c'est-à-dire non liées à la vie pratique et quotidienne), il peut exister en elles différents degrés de profondeur. Certains seront plus facilement intégrés par la conscience et donc plus compréhensibles et exprimables, tandis que d'autres resteront apparemment hors de portée de notre compréhension, tout en exerçant une grande influence sur notre vie.

Rappelons-nous que nous considérons, dans le domaine des expériences non ordinaires ou extraordinaires, toutes ces expériences qui, d'une manière ou d'une autre, modifient la structuration de la réalité et ses significations.

5. Manifestations de l'expérience non ordinaire

Lorsque nous commençons à chercher dans le monde les possibles manifestations d'expériences extraordinaires ou « non ordinaires », on pourrait s'étonner de trouver d'innombrables objets qui n'ont apparemment aucune utilité pratique, mais qui transmettent des contenus appréciés et reconnus par tous comme étant le fruit de l'inspiration : les œuvres d'art.

Au cours de l'histoire, en effet, nous trouvons d'innombrables œuvres (poèmes, poésies, musiques, peintures, sculptures, édifices, temples, etc.) lesquelles, considérées d'un point de vue pratique et matériel, n'ont aucun sens. Pourtant, elles perdurent au fil des siècles et continuent à être présentes même dans notre vie quotidienne et dans nos maisons, comme si à travers ces œuvres d'art se transmettaient des significations visibles uniquement à notre mental. Il ne s'agit pas seulement d'objets anciens dans le domaine des arts plus classiques (peinture, sculpture, musique, poésie, etc.) mais aussi de productions contemporaines, dans le cinéma, la publicité, la musique contemporaine, etc.

C'est probablement à travers ces outils et ces langages que l'être humain, à différentes époques, a essayé de transmettre et de communiquer les expériences intérieures les plus profondes, les plus significatives. En effet, les œuvres d'art naissent d'une inspiration, d'une expérience d'un monde non tangible (non sensoriel).

On pourrait même dire que les arts en général sont nés, se sont développés et continuent à se déployer précisément en tant que tentative de l'être humain pour exprimer ces expériences qui autrement seraient inexprimables. Il n'est pas improbable que l'être humain, dès le début de son histoire, ait fait l'expérience de grandes intuitions, d'étincelles de compréhension totale, d'expériences d'une profondeur infinie et que, pour tenter de les exprimer, il ait créé des formes de langage et de communication, différentes des formes pratiques et fonctionnelles.

Ce qui nous a surpris dans notre recherche, c'est que nous ne nous sommes pas confrontés à quelques dizaines d'objets qui tentent d'exprimer une intuition profonde, mais plutôt à une production généralisée et constante d'objets artistiques et sacrés qui ont peuplé nos vies pendant des millénaires. Dans nos musées ou simplement dans notre vie quotidienne, on peut trouver des milliers et des centaines de milliers de ces objets.

Nous devons également considérer qu'outre les œuvres artistiques plus ou moins connues, bon nombre de personnes, nous y compris, produit ou a produit des œuvres qui ne seront probablement jamais connues d'un public plus large. À ce stade, le nombre infini d'œuvres qui nous accompagnent et de toutes les tentatives de manifester ces expériences est inimaginable.

Si l'hypothèse de cet écrit est avérée, cela signifierait que l'être humain, depuis qu'il transmet sa mémoire sociale, et probablement même avant, se nourrit continuellement d'expériences intangibles et non ordinaires, comme s'il s'agissait d'un état récurrent de la conscience humaine et non d'une condition transitoire et isolée.

Dans le domaine de l'architecture, outre les constructions utiles aux besoins concrets des populations (abris, refuges, etc.), on trouve, au cours de l'histoire de l'humanité, des ouvrages déconcertants qui n'ont aucune utilité concrète apparente, mais qui semblent provenir d'autres types d'exigences.

Souvent, ces complexes architecturaux sont liés à la structure religieuse de l'époque et ont des fonctions sacrées, de connexion avec "d'autres mondes".

C'est le cas de toutes les constructions de type religieux et dévotionnelles comme, par exemple, les très connues pyramides égyptiennes.



Les Pyramides de Gizeh, environ 2450 avant J.-C.

En observant ces œuvres architecturales anciennes, on se demande souvent comment elles ont pu être construites, avec quels moyens et outils, quelle technologie a été utilisée, combien de personnes ou d'esclaves y ont travaillé ou combien de temps cela a pu prendre. Ce sont tous des aspects très intéressants à connaître, mais ils se réfèrent plutôt à l'objet, au phénomène matériel.

Il serait tout aussi intéressant de se demander comment ils en sont venus à les imaginer, ce qu'ils voulaient représenter, de quelle inspiration, expérience ou croyance sur le monde est issue cette image, cette conception. Il est très peu probable que l'on puisse imaginer un monument comme les pyramides si l'on ne voulait pas représenter quelque chose qui va au-delà du visible. Quelque chose qui a trait à une expérience interne profonde et qui se matérialise dans un objet ou une œuvre d'art.

En Égypte, 138 pyramides ont été érigées.

On peut dire la même chose d'autres complexes monumentaux de l'antiquité, comme le Ziqqurat, les pyramides Mayas, etc.

Un autre magnifique exemple est la Porte d'Ishtar¹², l'une des huit portes de l'ancienne Babylone, qui se trouve aujourd'hui au Musée Pergame à Berlin.

¹² Ishtar, déesse babylonienne de la fertilité et protectrice des armées. Elle apparaît dans le poème épique de Gilgamesh.



La Porte d'Ishtar. Babylone. Environ 565 avant J.C

Une œuvre monumentale qui conduisait à l'intérieur de la ville par la Voie Processionnelle vers le complexe du Ziqqurat et le temple du dieu Mardouk.

Le revêtement du fond était constitué de carreaux émaillés de couleur bleue et ocre pour les décorations (peut-être la technologie la plus avancée de l'époque) qui représentaient certains animaux liés au panthéon babylonien. Le lion représentait la déesse Ishtar elle-même.

Plus récemment, les cathédrales gothiques ont magnifiquement symbolisé l'expérience de la connexion avec le divin, et quiconque y entraît ou simplement en admirait les formes, était imprégné d'un sentiment de crainte et de respect révérenciel.

L'architecture moderne, bien qu'ayant perdu les caractéristiques de sacralité, facilement reconnaissables dans de nombreuses créations architecturales d'autres époques, demeurent néanmoins une tentative de représentation plastique de la part de l'artiste/architecte pour transmettre une expérience ou une vision du monde.



Krzywy Domek, le nom polonais de la " La petite maison tordue" - Sopot, Pologne, 2004



Burj Khalifa, Dubaï, Emirats Arabes, 2004 - Hauteur 828 mt.

Dans le domaine des autres arts, nous pouvons également citer quelques exemples dans lesquels on peut observer la tentative de transmettre des idées, des concepts et des expériences à travers un langage compréhensible.

Prenant le cas de l'expérience de l'amour. On peut trouver, à toutes les époques, d'innombrables expressions dont le but est de transmettre et de communiquer aux autres, cette expérience intime.

Platon, dans *Le Banquet*, développe un dialogue entre plusieurs personnages dans lequel les différentes caractéristiques et aspects de l'amour sont discutés.

*Qui a contemplé les choses belles dans leur succession et dans leur ordre correct, parce qu'il est désormais arrivé au terme suprême des mystères d'Éros, apercevra soudain quelque chose de merveilleusement beau par nature, cela justement, Socrate, qui était le but de tous ses efforts antérieurs, une réalité qui tout d'abord n'est pas soumise au changement, qui ne naît ni ne périt, qui ne croît ni ne décroît, une réalité qui par ailleurs n'est pas belle par un côté et laide par un autre, belle à un moment et laide à un autre....
...Lui apparaîtra en elle-même et pour elle-même, perpétuellement unie à elle-même dans l'unicité de son aspect.¹³*

Nous trouvons également de nombreux témoignages de cette expérience dans le domaine de la mystique, grâce aux poètes soufis.

*L'aimé à l'amant qui le chérissait s'est uni,
Tendrement tous deux se sont souris.
Leurs formes se sont étreintes d'un seul élan,
Et ils ont succombé dans le monde évanescent.¹⁴*

*Ton esprit s'est fondu dans mon esprit, comme l'ambre se fond avec le parfum du musc :
Donc si une chose t'atteint, elle m'atteint, car désormais tu es moi, nous sommes
indissociables.¹⁵*

¹³ Platon, *Le Banquet*, par Luc Brisson, Editions GF Flammarion, Paris, 2007, p. 157

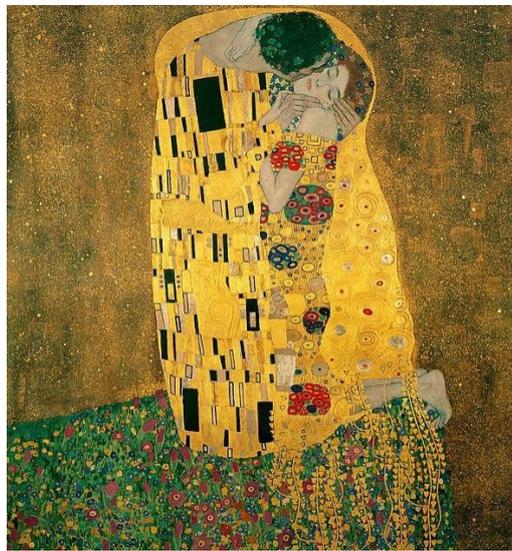
¹⁴ Al-Hallaj cité dans la monographie d'Alain Ducq : *La voie dévotionnelle du soufisme en Irak du VIIIe au IXe siècle*. 2011, p. 39 - <https://www.parclabelleidee.fr/docs/productions/soufismeirak.pdf>

¹⁵ ibid.

L'amour est également représenté sous diverses formes à une époque plus récente.



Amour Sacré et amour profane de Titien, environ 1515



Le baiser de Gustav Klimt, 1907

Au fil du temps et dans des moments historiques particuliers, différents mythes ont été associés à l'expérience de l'amour. Par exemple, le mythe Amour (Éros) et Psyché, raconté dans le livre d'Apulée *Les Métamorphoses (ou l'Âne d'or)*, est représenté par divers auteurs de différentes époques.



*Éros et Psyché - Fresque à Herculaneum, 1er siècle avant J.-C.
Musée archéologique national de Naples*

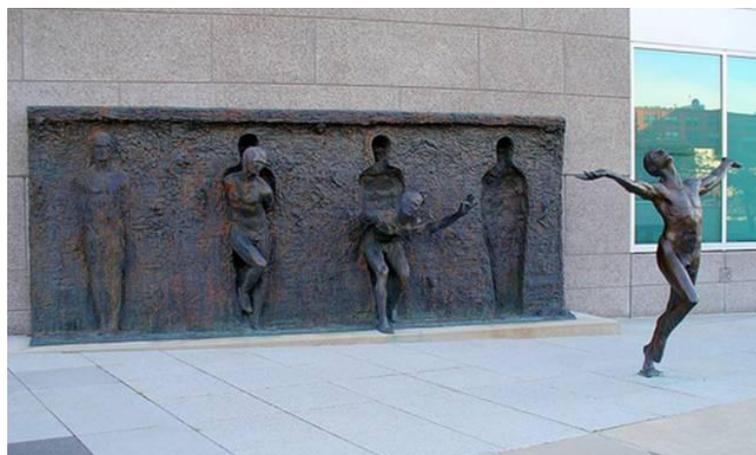


Amour et Psyché par Anthony Van Dick, 1639



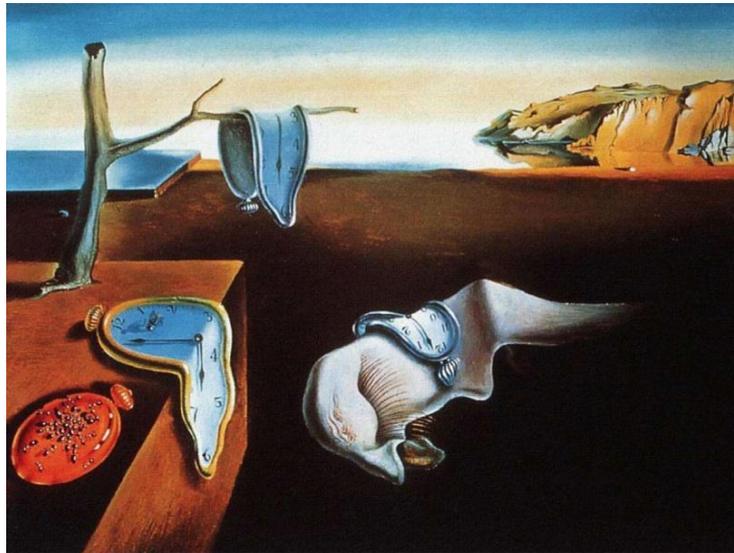
Amour et Psyché par Canova, 1793

Ci-dessous, une œuvre plutôt moderne intitulée "En liberté". Une figure symbolique dans laquelle les corps humains des danseurs tentent d'exprimer l'intuition d'une expérience intérieure.



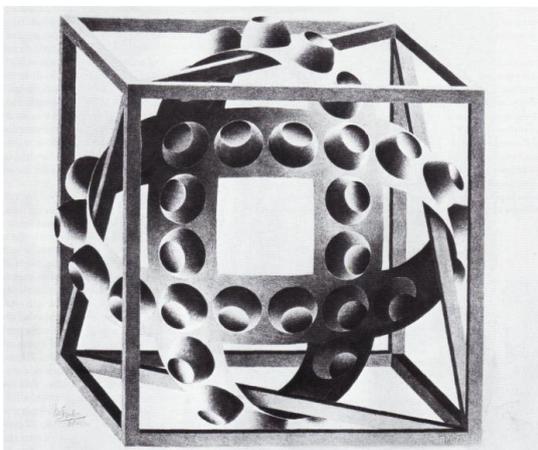
En liberté par Zenos Frudakis, 2001

Dans cette œuvre surréaliste, le temps (représenté par des horloges) se dilate et se transforme au sein d'un paysage statique.



La persistance de la mémoire par Salvador Dali, 1931

Les œuvres suivantes, d'artistes d'époques très différentes, représentent l'infini et l'éternité.



Escher. Cube avec bandes, 1957



Les Ouroboros dessinés en 1478 par Theodoros Pelecanos dans un traité d'alchimie intitulé Synosius

L'au-delà, le Paradis, vu par le peintre Giulio Romano, rappelle étrangement un autre type d'œuvre d'art : une galaxie.



*Plafond de la Salle des Géants de Giulio Romano,
1532-1534, Palais Te, Mantoue*



La galaxie Vortex (également connue sous le nom de NGC 5194 et parfois M51A) c'est une galaxie à spirale classique. Elle a été découverte par Charles Messier le 13 octobre 1773.

6. L'expérience non ordinaire dans le mythe

En somme, les mythes décrivent les diverses, et parfois dramatiques, irruptions du sacré (ou du "sur-naturel") dans le Monde. C'est cette irruption du sacré qui fonde réellement le Monde et qui le fait tel qu'il est aujourd'hui. Plus encore : c'est à la suite des interventions des Êtres Surnaturels que l'homme est ce qu'il est aujourd'hui : un être mortel, sexué et culturel.¹⁶

*Ceci est le rapt
de ces êtres non compris dans leur nature intime,
grandes puissances qui firent tout ce qui est connu
et tout ce qui est encore inconnu.*

*Ceci est la rhapsodie
de la nature externe des dieux, de l'action vue et chantée
par des humains qui purent se placer
dans le belvédère du sacré.*

*Ceci est ce qui apparut
comme signal fixé en un temps éternel
capable d'altérer l'ordre et les lois et la pauvre raison.
Ce que les mortels désirèrent que les dieux fissent;
ce dont les dieux parlèrent à travers les hommes.¹⁷*

La manifestation la plus intéressante des expériences inspirées et profondes est sans aucun doute l'énorme production mythologique et mystique qui a accompagné les différents aspects de la vie depuis des temps reculés.

Dans ces œuvres, on a tenté de transmettre les expériences intérieures les plus profondes, celles qui ont un rapport direct avec ce que les gens considèrent comme sacré et qui peuvent donner un sens et une signification à la vie. En même temps, elles ont souvent un tel pouvoir et une telle profondeur qu'elles ont assumé, à certains moments de l'histoire une valeur universelle pour toute une civilisation, une culture ou un peuple.

Les mythes, les légendes et la littérature mystique et poétique traduisent avec des formes et des mots visibles ce qui est intangible, ce qui ne peut être pleinement compris et auquel on ne peut donner un nom, puisqu'il n'y a pas de mots qui puissent le décrire, ce que l'on pourrait appeler le Profond de l'être humain (*voir note 5*). Dans les descriptions, on utilise bien sûr les langages allégoriques du milieu culturel propre aux différentes époques historiques et aux différentes civilisations.

Les mythes anciens, ainsi que les écrits des mystiques de différentes époques et cultures, ont été recueillis, étudiés et commentés par différents auteurs et chercheurs selon divers points de vue, religieux-théologiques, historiques, anthropologiques et sociologiques.

¹⁶ **Éliade**, *Aspects du mythe*, Op. Cit., p. 17

¹⁷ **Silo**, *Mythes-racines Universels*, Op. Cit., p.11

Mais les systèmes d'images qui se manifestent dans les mythologies et la littérature mystique de chaque époque révèlent également, selon le point de vue utilisé dans cette étude, la présence d'une expérience ou d'une intuition intérieure qui va bien au-delà d'une analyse simplement fondée sur des critères historiques ou sociologiques externes.

Afin de mieux comprendre les manifestations de l'expérience dans leur essence, et sans se limiter à l'interprétation des formes des époques qui les abritent, nous pensons qu'il est nécessaire de centrer la recherche sur les registres et l'expérience interne que ce mythe particulier prétend transmettre et le fondement sur lequel il s'appuie.

Si cela est vrai, alors certaines questions pourraient être pertinentes telles que :

- Quelles sont les expériences internes qui ont soutenu et soutiennent les mythes ?
- Depuis quand l'être humain est-il en contact avec de telles expériences et capable de les traduire et décrire par mille images ?
- Depuis quand peut-on trouver des traces de descriptions mystiques ou mythiques de telles expériences ?

Loin de pouvoir donner des réponses exhaustives à ces questions complexes, nous essaierons simplement de mettre en évidence quelques textes et mythes dans lesquels nous pensons avoir reconnu la manifestation ou la représentation d'une expérience d'espaces intérieurs profonds.

Dans certains textes, on trouve de véritables descriptions d'expériences ou de techniques pour accéder à des expériences profondes, comme s'il s'agissait d'une sorte de manuel. Dans "*Le secret de la fleur d'or*"¹⁸, il est dit :

*Le plus extraordinaire, c'est quand la lumière s'est cristallisée en un corps spirituel, qu'elle devient consciemment efficace et se trouve sur le point d'agir. Voilà le secret qui n'a pas été transmis depuis des siècles et des siècles.*¹⁹

Et plus loin :

*Lorsqu'on utilise cette technique pour la première fois, on a l'impression d'un non-être dans l'être. Mais une fois le travail achevé, quand on a un corps au-delà du corps, on a l'impression d'un être dans le non-être.*²⁰

Dans d'autres textes, en correspondance avec la culture de l'époque, on utilise plutôt un langage allégorique, moins technique, mais tout aussi riche en significations.

Dans les *Upanishads*, Brahman est le Tout qui contient l'Être et le Non-être. L'Atman est l'esprit individuel qui se forme en chacun après un parcours de recherche spirituelle.

Tel est l'Atman qui est en moi, résidant dans le lotus de mon cœur, plus petit qu'un grain de riz ou un grain d'orge, oui, encore plus petit qu'une graine de moutarde... Et l'Atman qui est en moi, résidant dans le lotus de mon cœur, plus grand que cette terre,

¹⁸ Livre taoïste attribué à Liu Tung-Pin, l'un des huit immortels et fondateur de la plus influente secte taoïste. Il est probablement paru dans sa version écrite sous la dynastie Tang (VIIIe siècle). Certains textes l'incluent dans des anthologies parues à la même époque. Sa transmission orale est probablement beaucoup plus ancienne.

¹⁹ Cleary, Thomas, *Le secret de la fleur d'or – Le livre chinois de la vie*, Éditions Harper Collins 1991, p. 21-22 (Traduit de l'anglais par Katia Holmes, Édition POCKET).

²⁰ *Op. cit.*, p. 25

plus vaste que l'espace intermédiaire, plus vaste que l'espace céleste, oui, bien plus grand que tous ces mondes...

...Lui, dont cet univers est la création, ... exhale toutes les odeurs suaves, capte toutes les saveurs délectables...

Il est l'Atman qui est en moi, résidant dans le lotus de mon cœur, Il est Brahman.

Quand je quitterai ce corps, je m'identifierai à Lui. Celui qui est convaincu de cette croyance, sincèrement et sans l'ombre d'un doute, parviendra assurément à l'état de Brahman.²¹

Dans l'image suivante, les décorations sur les murs de la mosquée de Lotfollah sont censées représenter la beauté et l'harmonie de l'univers²². Les deux bandes horizontales contiennent les versets de certaines *Sourates* du Coran.



Mosquée du Sheikh Lotfollah sur la place Naqsh-e Jahan, Ispahan, Iran (1603-1619)

Ci-dessous une représentation de la danse de Shiva créant le monde et un court texte décrivant le mythe.



²¹ *Chândogya Upaniṣad* Traduite et annotée par M. Buttex d'après la version anglaise de Swami Swahananda Publiée par Sri Ramakrishna Math, Madras. D'après la version de Swami Nikhilananda (1895-1973), Publiée par Ramakrishna Vivekananda Center, 1994, p. 46

²² **Brend**, Barbara, *Art Islamic*, Harvard University Press, 1991, p. 153 : *La force turquoise d'une arche vue sous le dôme, dans laquelle les anneaux concentriques de trente-deux losanges diminuent de taille en s'approchant d'un centre qui donne une impression de luminosité. Le motif, qui suggère à la fois le mouvement et l'immobilité, est un puissant ou plutôt un véhicule explicite de symbolisme religieux, parlant de l'harmonie de l'univers.* Traduit de l'italien par la traductrice.

*Lorsque Shiva se met à danser, la Terre entière tremble, et la vibration s'étend à tout l'Univers qui, brûlant, s'effondre sous le rythme de la danse. L'Univers se dissout et son énergie diminue de plus en plus jusqu'à ce qu'il soit concentré en un seul point, ce point se dissout lentement, ne laissant qu'un son faible, une vibration primitive, de plus en plus faible en intensité, qui finit par disparaître dans le vide. Et le vide reste ainsi, jusqu'au moment où le dieu, en reprenant sa danse, décide de créer un nouvel Univers, en parcourant en sens inverse tous les pas de la destruction : le rythme de la danse fait vibrer le vide, d'où jaillit un son, qui se concentre en un point dense de taille infinitésimale, qui continue à vibrer, s'agrandit jusqu'à exploser dans un nouvel Univers. C'est là que Shiva arrête de danser et la création est accomplie...*²³

Dans les textes anciens, en particulier ceux associés à une religion ou à un culte, on trouve de grandes cosmogonies et mythologies qui traduisent en mots et en images des expériences non ordinaires provenant des régions les plus profondes du mental. Certaines cosmogonies de cultures et de civilisations différentes expriment, sous une forme admirable, ce qui nous semble être des expériences très précises d'états de conscience exceptionnels.

Dans les poèmes qui suivent, nous avons cru reconnaître, à travers des descriptions allégoriques et poétiques, une manière différente de voir la réalité qui ne peut être expérimentée que par ceux qui ont accès à cette sorte de "non-lieu" d'où seules certaines réminiscences peuvent être traduites en images compréhensibles.

Il est évident que dans ces régions du mental, parler de temps et d'espace dans les termes que nous utilisons habituellement n'a plus de sens. C'est une expérience qui inclut tous les phénomènes existants et non existants, l'instant et l'éternité, le point sans dimension et l'infini, le mortel et l'immortel. Dans un tel état, il n'y a pas de distinction entre l'avant et l'après, entre le haut et le bas. On dirait que tout a toujours existé ou peut exister pour toujours.

Il n'est donc pas surprenant que de telles descriptions mythiques aient, dans la plupart des cas, la caractéristique temporelle d'avoir été produites *in illo tempore*, un temps qui semble se situer dans un passé très lointain, antérieur même au temps, presque dans une autre dimension de l'existence.

Les commentaires qui suivent le texte original ne prétendent pas être une explication ou une interprétation du mythe décrit, mais plutôt de simples considérations et réflexions sur la relation que ce texte pourrait avoir avec certaines expériences personnelles.

²³ Ciccotti, Massimo. Article paru dans La Stampa On Line le 7 juillet 2011
<https://www.lastampa.it/2011/07/07/blogs/la-bussola-d-oro/la-danza-di-shiva-il-libro-dei-mutamenti-e-la-meccanica-quantistica-t7eLFZfVCHpF3Z853HqUL/pagina.html> Traduit de l'italien par la traductrice.

I. RIG VEDA²⁴

*Il n'y avait alors ni l'existant ni le non-existant.
Il n'y avait ni espace ni voûte céleste au-dessus de lui.
Qu'est-ce qui était en mouvement ? Où ? Sous quelle égide ?
Y avait-il de l'eau, l'abîme impénétrable ?*

*Il n'y avait alors ni mort, ni immortalité.
Il n'y avait pas de distinction entre le jour et la nuit.
Que cette chose insondable respirait par sa propre nature, Cela, l'unique.
En dehors de Cela, rien d'autre n'existait.*

*Au début, il n'y avait que l'obscurité cachée par l'obscurité.
L'eau indistincte était tout cet univers.
Le germe de l'existence, qui était enveloppé dans le néant,
par la puissance de son feu intérieur, il est né comme le Un.*

*Au début, ce fut le désir qui s'est manifesté,
le désir qui fut le premier acte fécondateur de l'esprit.
Le lien entre Ce qui est et Ce qui n'est pas
que les poètes ont trouvé dans leur cœur, le recherchant par la méditation.*

*Leur corde était tendue transversalement :
Y avait-il un dessous, un dessus ?
Il y eut des semeurs de graines et il y eut des puissances génératrices.
En dessous, il y avait l'énergie, en haut, l'impulsion.*

*Qui peut en effet savoir, qui pourrait proclamer d'où elle est née,
d'où vient cette création ?
En deçà de son émission, il y a les dieux ;
qui peut dire alors d'où elle est issue ?*

*Et d'où cette création a-t-elle surgi
et si c'est cela qui l'a générée ou non,
celui-là qui la supervise dans le ciel le plus lointain,
assurément le sait ... ; ou alors ne le sait-il pas ?²⁵*

Quelle est l'origine ?

D'où venons-nous ?

Aucun individu n'a pu se soustraire à ces questions à aucun moment de son existence. Certains ont trouvé des réponses plus ou moins satisfaisantes, d'autres sont toujours en quête.

²⁴ Les hymnes sacrés des *Rig Veda* remontent probablement au deuxième millénaire avant J.-C., dans la période comprise entre 2000 et 1500 avant J.-C. dans la sphère religieuse védique du nord de l'Inde ; la forme qui nous est parvenue est datée du VIIe siècle av J.-C.

²⁵ *Rig Veda, Hymne X, 129.* Tiré de "Le Strofe della Sapienza", Marsilio Editori, Venise 2000. Traduction du sanskrit par Saverio Sani. Traduit de l'italien par la traductrice.

En cherchant l'origine, ce qui précède l'existence et ce qui peut lui donner un sens et, par conséquent, en approfondissant les espaces les plus intérieurs de soi-même, il est possible d'arriver à expérimenter des états de conscience inspirée semblables à une sorte de vide, comme une sorte de non-existence depuis laquelle tout semble procéder. Ce non-lieu mental singulier possède des caractéristiques particulières et produit une sorte d'instabilité chez ceux qui en font l'expérience, puisque les certitudes que nous avons normalement dans notre vie quotidienne sont brisées.

C'est précisément de cette situation que surgissent les questions que se pose le poète qui a écrit ce chant du *Rig Veda* et qui semble entrer en résonance avec des expériences que certains d'entre nous ont probablement vécues. En lisant ce poème, bien qu'ancien, il est possible de ressentir une commotion subtile, comme s'il décrivait un état, une recherche et une attente que l'on peut "reconnaître" en soi-même.

Bien qu'utilisant des termes et des formes liés à l'époque où il a été écrit, cette description semble correspondre à un état mental universel et intemporel.

Mircea Eliade²⁶ commente le texte de cette manière :

Dans l'hymne le plus fameux du Rig Veda (X, 129), la cosmogonie est présentée comme une métaphysique. Le poète se demande comment l'Être a pu sortir du non-Être, puisque, au commencement, "ni le non-Être existait, ni l'Être" (strophe 1, 1).²⁷

Certes, il n'est pas facile de savoir ce que l'auteur (ou les auteurs) de ces vers ont voulu exprimer, mais il n'en reste pas moins qu'à travers ces quelques lignes, quelqu'un est en train de manifester une expérience stupéfiante à laquelle parviennent ceux qui se posent des questions auxquelles il est difficile de répondre. Il est frappant de voir comment, après une admirable tentative de trouver des réponses, le poète conclut avec le doute que peut-être même le Créateur lui-même ne sait pas comment les choses se sont passées, laissant le chemin ouvert, inachevé, conscient de sa propre limitation.

²⁶ **Mircea Éliade**, Historien des religions et anthropologue (Bucarest 1907 – Chicago 1986)

²⁷ **Éliade** Mircea, Histoire des croyances et des idées religieuses, Vol. I , Éditions Payot, 1976, p. 238

II. LE DRAGON ET LE PHENIX



Le Long immortel, le dragon céleste, mit toujours son activité (son yang) au service du Tao ; et le Tao le reconnut en lui permettant d'être dans toutes les choses, de la plus grande à la plus petite, du grand univers à la particule la plus insignifiante. Tout a vécu grâce à Long. Rien n'est resté immuable sauf le Tao innommable, parce que même le tao nommable change et se transforme grâce à l'activité du Long. Et pas même ceux qui croient au ciel et à l'enfer ne peuvent assurer sa permanence.

Mais le Long aime le Feng, l'oiseau Phénix qui concentre le germe des choses, qui contracte tout ce que le Long étire. Et quand le Long et le Feng s'équilibrent, le Tao resplendit telle une perle baignée de la lumière la plus pure. Le Long ne lutte pas avec le Feng car ils s'aiment, ils se cherchent, faisant resplendir la perle. C'est pour cela que l'homme sage règle sa vie selon l'équilibre entre le Dragon et le Phénix qui sont les images des principes sacrés du yang et du yin. Le sage se place dans le lieu vide, cherchant l'équilibre. Le sage comprend que la non-action génère l'action et que l'action génère la non-action ; que le cœur des êtres vivants, les eaux de la mer, le jour et la nuit, l'hiver et l'été, se succèdent au rythme que le tao leur donne.

À la fin de cette ère, quand l'univers aura atteint son grand étirement, il se contractera à nouveau comme une pierre qui tombe. Tout, même le temps, s'invertira en revenant au commencement. Le Dragon et le Phénix se retrouveront. Le yang et le yin se complèteront et leur attraction sera si grande qu'ils absorberont tout dans le germe vide du Tao. « Le ciel est en haut, la terre est en bas ; ainsi sont déterminés le créatif et le réceptif... ainsi se révèlent les changements et les transformations » (8). Mais personne ne peut savoir réellement comment ont été et comment seront les choses et, si quelqu'un le savait, il ne pourrait l'expliquer.²⁸

Dans ce texte de la mythologie chinoise, on trouve la description plastique, extraordinairement vivante, de l'expérience de la force qui maintient l'Univers en mouvement. Rien ne reste tranquille, poussé par la force de Long.

Le mouvement continu qui donne existence à la conscience et au monde. La force qui meut l'univers entier et chaque petit phénomène. Ce qui rend les choses changeantes et impermanentes. C'est ainsi que tout cela est représenté dans ce mythe : Long, le dragon. L'action.

28 Silo, *Mythes-racines Universels*, Op. Cit, p. 72

Mais Long n'est pas seul. Il y a aussi Feng, le phénix. Le non-mouvement. La non-action. Ce qui va au-delà du mouvement, ce qui n'est soumis à aucune tension, à aucun déterminisme. Le principe qui "concentre le germe des choses".

Étonnamment, ces deux "principes" semblent être les mêmes. Ce ne sont pas des principes opposés, mais plutôt des essences d'un même Être : "*Une perle baignée dans la lumière la plus pure*". Les deux principes sont, en réalité, Un. On ne peut comprendre le premier sans le deuxième, et vice versa. L'harmonie cosmique, ou l'unité éternelle, dans la représentation chinoise du Yin et du Yang.

Dans la description des deux figures qui représentent les principes fondamentaux, il est impossible de ne pas reconnaître une expérience profonde, vécue et racontée avec les images et les mots du poète. Une expérience qui est transmise dans un récit ancien, certainement écrit par de nombreuses mains, qu'offre une vision de la réalité qui n'est pas celle de la vie quotidienne. Cette expérience façonnée par des images mythiques peut encore être reconnue aujourd'hui par ceux qui *soigneusement, méditent en une humble recherche*²⁹ dans leur propre intériorité.

La description finale de l'évolution de l'Univers transmet la grandeur de la vision, dans laquelle tout, y compris le temps, se contractera dans le "*germe vide du Tao*", un point sans dimension et en même temps infini.

Mais dans la dernière phrase, nous prenons conscience de nos limites quant à la possibilité de comprendre et de communiquer l'inconnaissable et le mystère.

²⁹Silo, *Le Message de Silo*, Éditions Références, Paris, 2010, p. 9

III. VARUNA



Représentation de Varuna - Auteur inconnu, Los Angeles County Museum of Art

Varuna est un membre des Asuras, les anciens dieux des Vedas.³⁰

Il est le Dieu Souverain qui règne sur le monde, sur les dieux et les hommes. Il a mis le lait dans les vaches, l'intelligence dans les cœurs, le feu dans les eaux, au ciel le soleil, le soma sur la montagne (RV, V, 85, 1-2). Il domine le cosmos et est visible partout, omniscient, infailible, il possède "mille yeux". Il est le maître des liens, ayant le pouvoir magique de lier à distances ses victimes, mais aussi de les délivrer.³¹

La représentation à quatre bras a comme attributs le nœud coulant, le serpent et le récipient avec de l'eau, tandis que la quatrième main fait le geste de la réalisation du vœu.³²

Il est lié aux concepts de "rta" et "màyà", l'ordre du monde et, en même temps, le changement.

Le premier concept (rta, qui deviendra plus tard dharma ou dhaman) indique l'ordre du monde, un ordre à la fois cosmique, liturgique et moral. La création s'est faite conformément au rta, qui est identifié à la vérité. Celui qui transgresse est responsable devant Varuna et c'est toujours lui qui rétablit l'ordre compromis par l'ignorance.

Il semble paradoxal que le même dieu soit simultanément le représentant de màyà. C'est l'aspect magique (màyà = magie, magicien) du changement, généralement destructeur, démoniaque et trompeur, qui modifie l'ordre cosmique, mais aussi la force créatrice des formes et des êtres. Plusieurs passages du Rig Veda indiquent précisément l'alternance du jour et de la nuit, la course du

³⁰ Les Védas remontent, pour ce qui est du substrat le plus ancien, aux environs du XVe siècle avant J.-C. Le cycle védique a été composé dans la langue amenée par les envahisseurs de l'Inde, appelée "Indo-européens" ou "Indo-Aryens".

³¹ Éliade, Mircea, *Histoire des croyances et des idées religieuses*, Vol. I, Éd. Payot, Paris, 1983, p. 213

³² Schleberger, Eckard - *Les divinités indiennes* - p. 149 - Edizioni Mediterranee 1999. Traduit de l'italien par la traductrice.

soleil, la tombée de la pluie et d'autres phénomènes qui impliquent le *rta* comme un effet du *màya* créateur. Plus tard, *màya* signifiera illusion.³³

L'enchaînement de l'Univers, de la structure conscience-monde observable dans la propre expérience intérieure, est ici représenté avec le "lien" (dans les représentations figuratives, une vraie corde), celui qui unit et apporte l'ordre au monde. Le mouvement-forme, le *rta*.

Dans le même temps, le dieu Varuna représente le changement, la force créatrice, imprévisible, trompeuse et illusoire : ce qui n'est pas, la possibilité, le *màya*.

L'union des deux éléments, apparemment en opposition, comme attribut d'une seule entité indique l'intuition profonde que l'ordre (enchaînement) et le changement (chaos, arbitraire) soient des éléments d'une seule réalité composée des deux. Dans l'expérience interne de cet état mental particulier, l'ordre et le changement, l'existant et le non-existant ne sont pas considérés comme opposés, mais plutôt comme des éléments d'un même Être.

³³ Voir *Éliade*, Mircea, *Op.Cit.* p. 213-214

IV. LE TAO



I - Aperçu du Tao

*Le tao qui peut être exprimé
n'est pas le Tao éternel.
Le nom qui peut être nommé
n'est pas le Nom éternel.*

*L'indicible est l'éternellement réel.
Nommer est l'origine
de toutes choses particulières.*

*Libre du désir, tu comprends le mystère.
Pris dans le désir, tu ne vois que
les manifestations.*

*Pourtant mystère et manifestations
jaillissent de la même source.
Cette source s'appelle ténèbres.*

*Ténèbres dans les ténèbres.
La porte vers toute compréhension.³⁴*

Voici le mystère. Ce que la conscience ne peut représenter et auquel il est impossible de donner un nom. La description d'une expérience qui va au-delà du monde des représentations, des perceptions, des sens. Nous trouvons des descriptions similaires dans de nombreux autres poèmes mystiques de différentes cultures ou dans les manifestations visuelles des divinités dans différentes religions, mais ce qui est le plus intéressant pour la finalité de cette étude est que cette narration parvient à décrire exactement certaines intuitions personnelles vécues au cours des pratiques méditatives.

³⁴ Lao-Tseu, *Tao Te King*, traduit par Stephen Mitchell, Synchronique Éditions, 2008, p. 12

Cette même condition de "suspension" peut être expérimentée avec un peu d'entraînement et un intérêt constant.

Au cours d'une méditation calme et profonde, dans laquelle la recherche est lancée vers la compréhension du sens et de la direction de ce qui existe, en s'incluant soi-même dans l'existant, il est parfois possible qu'un silence particulier se produise, dans lequel les fonctions sensorielles et de la mémoire se suspendent pendant quelques instants.

Dans ces moments-là, reste seulement la conscience sans représentations, sans pensées et sans contenus. C'est comme si le "monde extérieur" restait en suspension pendant quelques instants, en dehors de l'activité de la conscience.

C'est précisément dans ces moments que peuvent apparaître des expériences absolument inhabituelles, dans lesquelles il nous semble saisir une essence qui dépasse l'existence quotidienne, et d'avoir l'intuition d'une réalité plus profonde et plus complète dans laquelle nous avons la certitude de comprendre le sens du monde et de notre vie.

Cette essence n'est étonnamment pas compréhensible pour la conscience du niveau de veille quotidien, qui est habituée à travailler avec les sens et les représentations de la mémoire. Cette essence, ne possède aucune caractéristique descriptive, comme s'il n'y avait pas de mots pour la décrire, et du point de vue psychologique, c'est comme un vide sans images.

V. BRAHMA³⁵

(...) Ainsi, mille de ces grandes ères (*kalpa*) durent quatre mille 320 millions d'années ordinaires ou, simplement, un jour de Brahmâ. Mais à la fin de son jour, le dieu se repose et survient alors un effondrement dans l'univers. Pendant que Brahmâ dort sur son grand serpent, tout commence à être absorbé par lui. Les mondes, quittant leurs orbites, se heurtent entre eux ; toute terre se liquéfie, tout liquide s'évapore, toute vapeur se convertit en énergie et cette énergie est absorbée par le pouvoir de la nuit de Brahmâ. Et quand le dieu se réveille, sa grande fleur de lotus s'ouvre, la lumière s'échappe et un nouveau jour commence. En ce jour se succèdent 14 rythmes (*manvantaras*) au cours desquels sont créés les dieux et les mondes, les poissons, les oiseaux, les insectes, les animaux et les hommes.³⁶

(...) Gloire à Brahmâ, considéré comme la plus grande et la plus mystérieuse cause du principe intellectuel, cause du temps et de l'espace sans limite, sans diminution ni déclin.... Brahmâ invisible et impérissable, variable dans sa forme, invariable dans sa substance ; principe premier, auto-généré. On dit de lui qu'il illumine les cavités du cœur, qu'il est indivisible, rayonnant, non décomposé et multiforme. Que l'on puisse éternellement adorer Brahmâ !³⁷

Le temps et l'espace habituels se transforment, se contractent et se dilatent, supprimant toute référence au lecteur. Un seul jour du temps divin est inimaginable pour notre sens habituel de l'écoulement du temps, qui est projeté au-delà de toute compréhension. L'instant devient identique à l'éternité, tandis que l'univers entier se dissout dans la nuit.

Mais à partir de là, de cet instant où plus rien n'existe, l'univers réapparaît à nouveau, une création qui ne durera qu'un jour... ou plutôt un temps que nous ne pouvons imaginer.

Dans le cas des mystiques de différentes époques, dont nous verrons quelques exemples dans les paragraphes suivants, l'expérience est transmise par un autre type de langage, plus proche du langage commun et d'une certaine manière plus compréhensible. Il n'y a pas de récits épiques de dieux ou de figures mythologiques, ni la grandeur de certaines descriptions des mythes anciens, mais la sensation qu'ils laissent en les lisant est souvent très semblable aux poèmes mythiques des textes précédents.

Toutefois, dans le contexte des religions monothéistes, les descriptions se réfèrent à une seule divinité, Dieu, qui est celle avec laquelle on entre en contact et dont on tente de faire une description.

³⁵ Silo *Mythes-racines Universels*, Note 22 "(...) Dans le Purusha Sukta du Rig Veda, l'esprit unique s'appelle Purushna. Déjà le nom le plus commun dans le système ultérieur, est Brahman, neutre (nominatif, Brahmâ), dérivé de la racine *brih*, "s'étendre" et signifie l'unité de l'essence expansive ou la substance universellement diffuse de l'univers... Brahman est le neutre, étant le "simple être infini" (l'unique essence réelle et éternelle) qui, lorsqu'il passe à l'essence manifestée, s'appelle Brahmâ (...)"

³⁶ Silo, *Mythes-racines Universels*, Op. Cit., p.79

³⁷ Silo, *Mythes-racines Universels*, *Oeuvres Complètes*, pag. 366, Multimage, 2000. Ce paragraphe développé dans la version italienne ne figure pas tel quel dans la version originale espagnole. Traduit de l'italien par la traductrice.

VI. AL-HALLÂJ³⁸

*« Ô Toi, qu'aucune conscience ne peut joindre,
qu'aucune pensée ni opinion ne se peut figurer.
Tu es celui qui est visible en tout corps et toute forme,
sans y toucher ni T'y mêler.
C'est Toi qui rayonnes hors d'un chacun,
- qui rayonnes dans l'éternité d'avant et d'après,
- et qui ne Te laisses trouver
que quand tout paraît perdu,
- et qui n'apparais que sous la semblance d'une énigme. »*

*« Illusions ! Ce n'est pas l'être qu'on saisit,
mais la flamme de l'extase recherchée,
énigme impénétrable qui subjugue la pensée.
On ne peut saisir l'être,
seulement sa trace vive qui aussitôt s'efface,
car Il se dérobe au regard dès qu'on croit le contempler. »³⁹*

Curieusement, même dans ces tentatives de descriptions apparemment si différentes des textes vus précédemment, on peut percevoir un tréfonds qui semble partir d'une expérience similaire. Réapparaissent l'énigme (le mystère) et la conscience des limitations humaines pour décrire d'une manière appropriée cette expérience profonde (dans ce cas, le contact avec Dieu).

Réapparaissent les descriptions d'un état dans lequel les représentations, les pensées et le temps lui-même semblent se dissoudre. Là où rien ne peut être saisi et ne reste dans la mémoire que comme une trace, une réminiscence d'une profondeur insondable qui semble donner un sens à tout l'existant.

³⁸ **Al-Hallaj** était un mystique persan, né vers 858-9 à Tūr, en Iran. C'est l'une des figures les plus commentées et les plus controversées du monde islamique. Aujourd'hui encore, sa vie, sa prédication et son martyre sont une source d'étude, de réflexion et de débat, ayant représenté un moment crucial dans l'histoire de la culture islamique et reflétant l'apogée du conflit entre les théories soufies et le littéralisme des docteurs de la loi. Considéré comme hérétique par les juristes de la période al-Hallāj, il était au contraire considéré par les mystiques comme un guide de grande élévation, injustement martyrisé.

³⁹ **Al-Hallaj** cité dans la monographie d'Alain Ducq : *La voie dévotionnelle du soufisme en Irak du VIIIe au IXe siècle*. 2011, p. 39 - <https://www.parclabelleidee.fr/docs/productions/soufismeirak.pdf>

VII. MAÎTRE ECKART⁴⁰

Dieu est sans nom, car personne ne peut dire ou comprendre rien de lui [...]. Si je dis donc : Dieu est bon, ce n'est pas vrai ; je suis bon, mais Dieu n'est pas bon [...]. Si je dis en outre : Dieu est sage, ce n'est pas vrai ; je suis plus sage que lui. Si je dis encore : Dieu est un être, ce n'est pas vrai ; il est un être au-dessus de l'être et une négation superessentielle.⁴¹

La bonté et la justice sont les vêtements de Dieu, car elles l'enveloppent. Par conséquent, séparez Dieu de tout ce qui l'habille, mettez-le à nu pour qu'il se révèle en lui-même. Alors vous serez en Lui.

Et s'Il n'est pas ni la Bonté, ni être, ni la Vérité, ni l'Un, alors qui est-il ? Il n'est absolument rien, il n'est ni ceci ni cela.⁴²

Dieu en soi est inexprimable et n'a aucun nom. Après tout, l'âme elle-même est inexprimable tout comme Dieu".

Dieu n'est pas un être extérieur : lorsque l'âme a atteint la perfection, il n'y a plus de Dieu en dehors d'elle. Nous ne devons donc pas chercher Dieu en dehors de nous. "Pourquoi ne restez-vous pas en vous-mêmes et ne puisiez-vous pas dans votre trésor intérieur ? Toute la réalité, dans son essence, est en vous."⁴³

L'intériorisation de l'expérience de Dieu est commune à de nombreux mystiques, conduisant dans certains cas à l'éloignement de certains dogmes de la religion officielle et à l'accusation d'hérésie.

C'est ainsi que Marinetti décrit Eckhart, qui est devenu un point de référence pour nombreux mystiques et moines au cours des siècles suivants :

Eckhart n'est pas un métaphysicien ; son but n'est pas l'explication des choses, mais le salut et la libération. Il ne voulait pas ériger un système pour les savants ; il voulait ouvrir, même aux personnes les plus simples, les plus hauts secrets des choses divines et montrer que les mystères de la religion révélée sont des vérités lumineuses que chacun trouve en lui-même lorsqu'il pénètre dans les profondeurs de son propre esprit.⁴⁴

Comme dans d'autres cas déjà mentionnés, la recherche intérieure et profonde conduit à un changement significatif de la vision des phénomènes et du monde. Dieu devient une expérience concrète, accessible à tous. En particulier, on trouve chez Maître Eckhart des références précises qui aident le croyant à dépouiller l'expérience de tout "habit" (représentation) afin d'atteindre l'essence.

Et ici aussi, nous trouvons l'expérience de cette sorte de "vide", de "néant créateur", déjà décrite dans d'innombrables mythes et mystiques de toutes les époques et de toutes les cultures et que nous avons pu retrouver, comme un miroir, dans l'expérience vécue.

⁴⁰ Maître Eckhart est né en 1260 en Allemagne centrale. Après être entré très jeune dans l'ordre dominicain et avoir occupé des postes importants, il a passé la dernière partie de sa vie à Cologne comme professeur dans l'école de son ordre et comme prédicateur populaire. Pendant cette période, il est soupçonné d'hérésie et peu après sa mort, beaucoup de ses écrits sont condamnés comme hérétiques.

⁴¹ Cité par Mircea Éliade, *Histoire des croyances et des idées religieuses*, Édition Payot 1983, p. 210

⁴² **Beuchot**, M. *Traité et Sermons* ; Maître Eckhart. CONACULTA; México D.F. 1998, pp.. 319 et 260, voir dans **John**, M., *Maître Eckhart*, p. 60. https://www.parclabelleidee.fr/docs/productions/Monograp%C3%ADa_Maestro_Eckhart.pdf

⁴³ Cité dans **Martinetti** Piero, Extrait de la *Revue de Philosophie*, juin 1934, Edizioni Biancardi, p.7 da Pfeiffer, 1857, p. 67. Traduit de l'italien par la traductrice.

⁴⁴ *Op.cit.*, p.4

7. Quelques considérations

Je voudrais à présent m'attarder brièvement sur certaines considérations et intuitions qui me sont apparues au cours des études entreprises ces dernières années.

Après avoir voyagé à travers différents mythes anciens et modernes et en avoir "écouté" leur résonance intérieure, je me suis aperçu que, dans les mythes relatant "l'état de perfection originel", cet "état" était souvent imaginé dans un passé lointain et presque oublié. Dans de nombreux cas, on décrit une "chute", survenue pour diverses raisons, dans laquelle l'humanité a perdu cet état, et seulement la répétition de rituels plus ou moins complexes permet alors de rétablir ou du moins de reprendre contact avec l'ordre cosmique originel et parfait.

Mircea Eliade aborde ce thème dans certains de ses écrits, en précisant que les récits mythiques se déroulent toujours "*in illo tempore*", un temps qui se situe dans un passé indéfini et duquel l'humanité actuelle a emprunté des modèles de comportement, a appris à dominer la nature, etc.

Selon Coomaraswamy :

La validité du récit mythique se situe en dehors du temps et de l'espace, elle s'applique partout et toujours. De même dans le christianisme, les paroles "au commencement, Dieu créa" et "par Lui toutes les choses étaient faites", reviennent à dire, nonobstant les millénaires qui les séparent historiquement, que la création a eu lieu lors de la "naissance éternelle" du Christ. "Au commencement" (agrê), ou plutôt "au sommet", signifie "dans le principe", de même que dans les contes, "il était une fois" ne veut pas dire "une fois seulement" mais "une fois pour toutes".⁴⁵

Nous ne savons pas si l'intention de ceux qui ont écrit ces narrations était de les situer dans un passé lointain, mais de fait, les interprètes modernes ont imaginé qu'elles se sont produites au début des temps et que tout ce qui s'est passé depuis, jusqu'à aujourd'hui, n'est qu'une simple répétition ou une tentative de rétablir cette perfection.

De plus, je peux le reconnaître pour moi-même, probablement conditionné par une culture dans laquelle le "péché originel" nous fait définitivement perdre l'état de perfection des débuts, la tendance à considérer l'histoire de l'humanité et mon histoire personnelle comme une tentative constante d'un "retour" au passé, un effort pour rétablir l'ordre perdu.

Mais si la conscience humaine est constamment tournée vers le futur, avec toutes ses aspirations, ses espoirs et ses projets, comment est-il possible, alors, que la référence soit dans le passé ?

Si l'histoire de l'humanité, et de la vie en général, est une évolution constante vers des états et des systèmes de plus en plus complexes, comment est-il possible de croire que nous allons vers l'avenir, alors que nous regardons le passé en le considérant comme le moment le plus élevé de l'évolution ? Peut-être que l'homme moderne, précisément parce qu'il est soumis à une vision linéaire du temps et de l'histoire, a naïvement cru que ses propres modèles se situaient dans le passé, dans une sorte d'âge d'or aujourd'hui perdu auquel il faut revenir.

⁴⁵ Coomaraswamy Ananda K., *Hindouisme et Bouddhisme*, Format électronique.

<http://tarot.symbolisme.free.fr/pdf/A.%20K.%20Coomaraswamy%20-%20Hindouisme%20et%20Bouddhisme.pdf>

L'évolution historique et psychologique de l'humanité, en accélération et complexification constante, a conduit l'être humain à modifier substantiellement ses anciennes croyances sur lui-même et sur le monde. Les gens ne croient plus à la Terre comme centre de l'univers, à l'homme comme seul être intelligent, au monde déterministe et mécanique de Laplace, à l'être humain comme "animal rationnel". De nouveaux horizons s'ouvrent sans cesse dans les domaines de la science, de l'art, de la technologie, dans le domaine psychologique et spirituel.

C'est comme si nous avions perdu les certitudes du passé ou, mieux, comme si nous avions brisé les limites qui nous donnaient ces certitudes et que nous soyons désormais à la recherche d'une nouvelle identité qui réponde aux nouvelles connaissances et aux nouvelles nécessités.

Alors, il est peut-être nécessaire d'abandonner une fois pour toutes, après des millénaires, cette étrange foi dans laquelle nous croyons que la perfection soit dans le passé, étant donné que la plupart des interprétations des mythes occidentaux, et dans une large mesure aussi orientaux, mettent en évidence cette tendance.

Dans les mythes brahmaniques, l'âge d'or était dans le passé et, après la destruction du monde, il reviendra.

Depuis des millénaires, dans les sociétés agricoles, le mythe de l'éternel retour (c'est-à-dire l'absence de la flèche temporelle) est la conception qui prévaut chez de nombreux peuples.

Les modèles à suivre appartiennent au passé, et tout ce qui brise l'équilibre mythique doit être considéré comme une profonde offense à la création et à Dieu. L'homme a été chassé de l'Eden parce qu'il voulait être immortel, c'est-à-dire qu'il voulait rompre l'équilibre divin.

Nous ne pouvons même pas penser naïvement que de telles "conceptions" ont disparu avec l'ère technologique, car elles sont toujours actives et, dans certains cas, reprennent même beaucoup de force. Aujourd'hui, en effet, nous nous trouvons face à des idéologies et des courants qui considèrent l'être humain comme un virus qui a corrompu la "perfection" de la nature, ou comme un épiphénomène de la mécanique historique, ou encore comme une étape évolutive intermédiaire vers l'intelligence artificielle.

C'est peut-être précisément la raison pour laquelle nous sommes confrontés aujourd'hui à de grandes tensions et contradictions sociales et personnelles. Peut-être parce que nous résistons encore au changement au nom de nos anciens dieux.

Imaginer un monde dans lequel la perfection est encore à venir et, qu'elle se construit pas à pas, signifie se mouvoir avec une liberté intérieure, sans peur de se tromper, sans culpabilité, sans crainte de briser quelque chose que l'on n'aurait pas dû toucher et sans vengeance, car il n'y a aucun équilibre cosmique à rétablir.

Cela signifie que le changement, la possibilité et la créativité deviendraient l'essence de la conception que nous avons de nous-mêmes et du monde, plutôt qu'une vision statique et prédéterminée.

Peut-être cela pourrait-il être le tournant fondamental pour que l'être humain effectue un changement évolutif véritablement révolutionnaire : cesser de marcher vers le futur en regardant en arrière et placer la "perfection" dans notre propre futur, en donnant une dynamique aux images et aux mythes qui le guident dans le présent.

8. Conclusions

Après avoir terminé cette brève promenade à travers les anciens mythes et poèmes mystiques et être entrés, qui sait, en contact avec certaines expériences qu'ils contiennent, nous pourrions et devrions nous demander à quoi tout cela peut servir aujourd'hui.

Quelle utilité une telle étude pourrait-elle avoir dans un monde apparemment hyper-technologique et sceptique comme le monde actuel ?

Cette expérience profonde et révélatrice de sens, traduite en milliers de mythes et de récits mystiques, est-elle encore atteignable ? Est-il encore possible pour l'être humain moderne d'effleurer ces profondeurs ?

Ou bien pensons-nous que cette expérience n'est plus nécessaire et qu'elle fait partie d'un passé qui ne reviendra jamais plus ?

On pourrait penser que de nos jours, les nombreuses œuvres poétiques, mythiques et artistiques dont nous avons parlé - expressions dont nous supposons qu'elles contiennent des expériences profondes - servent uniquement à être admirées dans les musées ou à être appréciées dans des moments particuliers, de détente ou face à la nécessité de ressentir des sensations agréables.

Nous pourrions également interpréter la manifestation externe de ces expériences à la lumière de la grande industrie contemporaine du divertissement⁴⁶ et penser alors que les mythes et les récits d'expériences non-ordinaires étaient en quelque sorte les passe-temps du passé.

Mais on pourrait aussi se demander : si elle n'est plus accessible ou d'aucune utilité, pourquoi ressentons-nous des "commotions inexplicables" lorsque nous regardons une œuvre d'art ou lorsque nous lisons un ancien mythe ou un poème mystique ?

Nous découvrons alors, avec un certain désarroi dû à notre mentalité matérialiste, que les mythes et la littérature mystique nous parlent encore. Qu'il ne s'agit pas de contes de fées pour enfants, racontés, comme nous l'avons cru, quand l'Être Humain était encore immature.

Il s'agit plutôt de traductions d'une expérience qui va au-delà de nos yeux et qui est présente en nous.

Souvent, nous écartons cette expérience comme étant "non utile", "non compréhensible" et "non communicable", et nous l'oublions, ce qui nous empêche de la reconnaître et de la cultiver.

Si nous observons avec une certaine attention ce qui oriente la vie des personnes, y compris nous-mêmes, nous pouvons nous rendre compte que chacune d'entre elles suit une direction, a le désir de construire ou d'atteindre un paysage, un lieu qui lui permette de se sentir heureuse, de se sentir libre et en paix.

⁴⁶ Il ne fait aucun doute que l'objectif principal de l'industrie actuelle du divertissement (télévision, cinéma, jeux vidéo, etc.) est de vendre, c'est-à-dire de faire des bénéfices constants pour les multinationales productrices. Mais il est également très clair que dans de nombreuses œuvres audiovisuelles contemporaines, il est possible d'entrevoir la tentative (consciente ou inconsciente) d'exprimer des intuitions qui vont au-delà de la simple narration. On peut citer comme exemples certaines productions publicitaires, les nombreux films traitant du thème de la mort ou de l'au-delà, certains films ou séries télévisées consacrées au genre fantastique ou de science-fiction ayant pour objet le thème du temps, de l'existence ou de la conscience profonde.

Le récit qui guide chacun d'entre nous, au plus intime de soi-même, et qui nous pousse parfois à accomplir des choses extraordinaires, c'est notre propre mythe, et il possède une force qu'est difficile d'arrêter. Ce sont nos aspirations les plus profondes qui se traduisent quotidiennement en images et en des paysages qui nous guident. C'est le mythe qui prend racine dans des expériences personnelles non ordinaires.

Cela peut être observé chez les individus et dans de nombreux phénomènes sociaux.

Ne pourrions-nous donc pas dire que, même aujourd'hui, il existe encore des mythes de différentes sortes qui agissent au sein des peuples et des individus, qui guident les actions et qui sont à la base des aspirations les plus profondes ?

Ne pourrions-nous donc pas dire que ces expériences profondes, vécues par chacun d'entre nous, continuent à alimenter les mythes qui donnent une orientation au présent vers un futur imaginé et désiré ?

Ce que nous voudrions souligner à ce stade, c'est que le pouvoir du mythe est toujours actif pour chacun d'entre nous aujourd'hui et que ce qui s'y exprime provient d'expériences non-ordinaires intimes et profondes.

Ce à quoi nous aspirons pour nous-mêmes et pour nos proches, ce qui nous permet de faire des choix, de faire des projets, d'imaginer le futur, vient de la puissance de notre mythe.

Nous devons considérer dans tout cela que l'époque dans laquelle nous vivons avec des grands changements et des grandes accélérations a conduit à une fragmentation de l'expérience, mais surtout à la dissolution du pouvoir des anciens mythes.

Un processus est en cours dans lequel les expériences les plus profondes des êtres humains sont à la recherche d'un nouveau paysage, d'un nouveau scénario, d'un nouveau récit, d'un nouveau mythe dans lequel elles peuvent s'exprimer.

Aujourd'hui, chaque personne, avec son propre mythe syncrétique, essaye de s'adapter au monde actuel, à sa vitesse, et tente d'habiller cette expérience profonde avec des paysages adaptés à l'époque.

Et peut-être devrions-nous dire la même chose des peuples qui habitent la planète et nous demander, tout au moins, si cette expérience, qui peut encore être expérimentée aujourd'hui, ne peut pas contribuer à un nouveau saut évolutif pour l'humanité, à un nouveau pas vers la libération.

Dans un monde globalisé et interconnecté, où les diversités s'amenuisent, où l'intelligence artificielle et la robotique jouent un rôle fondamental, où l'univers connu s'étend au-delà de toutes les limites, l'expérience essentielle et profonde cherche sa nouvelle forme d'expression, le mythe qui guidera notre espèce vers le futur.

L'expérience du Profond est présente en nous. Elle est accessible et expérimentable. Il suffit de trouver la traduction correcte, le Mythe qui correspond à notre époque.

Un mythe qui surgira avec force lorsque la profonde spiritualité de l'être humain se réveillera. Cette spiritualité qui a donné force et direction dans les moments difficiles, qui a permis de surmonter les crises de croissance de cet être à deux bras et deux jambes, qui ne prend conscience de sa véritable essence que depuis peu.

Cette spiritualité qui commence déjà à grandir au plus profond de nos cœurs, en réponse à la crise profonde qui frappe les quatre coins de la terre.

Un réveil qui ne pourra pas aller vers le passé, en redécouvrant des mythes désormais révolus et perdus, mais qui regardera plutôt vers le futur comme la nécessité d'un nouveau saut de conscience évolutif.

Une spiritualité non soumise aux dogmes des religions archaïques et dépassées, qui ont été utiles à leur époque, qui ont traduit ces expériences avec l'imagerie de leur époque et qui ne correspondent plus aux nécessités d'une humanité qui a parcouru un long chemin et élargi considérablement ses connaissances.

Ce ne sera pas un saut vers le passé, pas une régression de l'être humain vers des régions où règnent l'inconscience et de la superstition, mais plutôt une nouvelle conscience, une nouvelle lucidité qui donnera lieu à la naissance du Mythe du futur.

Ainsi, aujourd'hui vole vers les étoiles le héros de cet âge.

Il vole à travers des régions jusqu'alors ignorées.

Il vole vers l'extérieur de son monde et, sans le savoir,

est lancé jusqu'au centre intérieur et lumineux.⁴⁷

⁴⁷ *Le Message de Silo*, Op. Cit., p. 92

Bibliographie

Cleary, Thomas, *Le secret de la fleur d'or - Le livre chinois de la vie*, Éditions Harper Collins 1991

Coomaraswamy, Ananda K., *Hindouisme et bouddhisme*, Editrice SE, 2005

Campbell, Joseph, *Les figures du mythe*, RED Edizioni, 2002

Ducq Alain, *La voie dévotionnelle du soufisme en Irak du VIIIe au IXe siècle*, Parcs d'étude et de réflexion La Belle Idée 2011

Éliade Mircea, *Forgerons et alchimistes*, Éditions Flammarion, 1977

Éliade, Mircea, *Aspects du Mythe*, Éditions Gallimard, 1963

Éliade Mircea, *Histoire des croyances et des idées religieuses, VOL I*, Éditions Payot 1976

Éliade Mircea, *Histoire des croyances et des idées religieuses, VOL III*, Éditions Payot 1983

John Madeleine, *Maître Eckhart*, Parcs d'étude et de réflexion Punta de Vacas 2016

Lao-Tseu, *Tao Te King*, Traduit par Stephen Mitchell, Synchronique, Éditions 2008

Prigogine Ilya, Stengers Isabelle, *La nouvelle alliance*, Edizioni Giulio Einaudi 1999

Palumbo Federico, *L'inspiration dans le surréalisme*, Parcs d'étude et de réflexion Punta de Vacas 2010

Platon, *Le Banquet*, par Luc Brisson, Editions GF Flammarion, Paris, 2007

Chāndogya Upaniṣad Traduite et annotée par M. Buttex. 1) D'après la version anglaise de Swami Swahananda Publiée par Sri Ramakrishna Math, Madras. 2) D'après la version de Swami Nikhilananda (1895-1973), Publiée par Ramakrishna Vivekananda Center, 1994

Le Strofe della Sapienza, Marsilio Editori, Venise, 2000

Silo, *Le Message de Silo*, Éditions Références, Paris, 2010

Silo, *Mythes-racines Universels*, Éditions Références, Paris, 2005

Traduction de l'italien par Claudia Salé, février 2021